

21
L'ORPHEE
GROTESQVE,
AVEC

LE BAL
RVSTIQUE.

EN VERS BURLESQVES.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, rue S. Iean de Latran,
près le Collège Royal, deuant S. Benoist.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

L'Imprimeur au Lecteur.

L'Orphée a tant paru dans le sérieux qu'il peut donner curiosité de le voir dans le Burlesque ; aussi le plaisant personnage qu'il fait quand il se plaint en musique de son veuvage, & celebre les obseques de sa femme avec ce merueilleux instrument, au son duquel il fait dancier tout ce qui rencontre, donne vne idée assez risible pour meriter qu'on le dépeingne en vn stile qui l'est aussi. C'est pourquoy l'Autheur prend cette Fable par où elle commence à estre plaisamment bisare : Ce qui luy donne occasion de déguiser quelquesfois, & amplifier cette fiction par des circonstances grotesques pour la rendre plus sortable à des vers facétieux. Quoy que cette piece soit vn des premiers ioux de son esprit, ou ie sçay qu'il ne voudroit pas s'amuser à present ; des plus connoissans me font croire qu'elle peut plaire aux plus difficiles & divertir les plus sérieux. Si elle plaist dans le public comme elle fait dans le particulier, ie puis dire que ce ne sera pas la premiere de luy qui aura esté bien receüe.



L'ORPHEE GROTESQUE,

avec le Bal rustique.

En vers Burlesques.



N Violon yure à sa Feste
 La nuit n'a tant rompu la teste,
 M'a tant lassé dans mon grabat
 Par sa musique de sabat,
 Qu'en dépit de sa serenade
 Dont j'ay l'oreille encor malade,
 Je peins d'ancre & non de couleur,
 Ce Menestrier de malheur,
 Qui sonnoit pour feu sa Donzelle,
 Sur sa lyre en forme de vielle,
 Donzelle morte à ce qu'on dit,
 Par vn lazard qui la mordit,
 Et chantoit non l'épitalame,
 Mais l'épitaphe de sa Dame:
 Mal damée ayant mal tasté
 Des droits de la communauté.

A ij

Orphée en l'Infernale blouze,
 Auoit reclamé son espouse,
 Gazouillé micux qu'un Rossignol,
 Et par Becare, & par Bemol,
 Sa chanson plaisante & plainriue,
 Pitoyable & recreatiue,
 Qu'il fredonnoit faisant pitié
 En enfant de chœur chastié
 Qui chante & pleure tout ensemble,
 Et micux fredonne plus il tremble;
 Ce chanteur auoit enchanté
 Cerbere avec sa parenté,
 D'accord avec Pluton le fourbe,
 De repasser la noire bourbe;
 Luy le premier, sa femme après,
 Sans la guigner de loing ny pres,
 Que hors la frontiere Infernale
 Où de la voir trousser en malle;
 La pauurette elargie enfin,
 Il croyoit jouïr au plus fin,
 Mais son ceil tourné par mollesse
 Le fait jouïr au tire-laisse,
 C'est à ce beau ieu qu'il repert
 Sa dône reprise sans verd;
 Elle à beau crier ie suis morte
 Cependant qu'un Lutin l'emporte:
 Luy sans voix, sans poux, ny couleur,
 N'en ose crier au voleur;

Et

Et pour la prendre à la main gaudie,
 L'oyant dire, adieu hapelourde,
 Qui laisses ta femme au cachot,
 Pluton t'a bien pris pour vn sot,
 Il te sied bien avec ta vielle,
 D'oser jouier de la prunelle,
 Tu vois trop clair pour vn vielleur,
 T'on regard me porte malheur,
 Maudit soit l'œil, foin de l'ceillade,
 Foin de... cependant l'Ombre euade
 Et paroist à ce veuf transi,
 Vne larue d'air espaisi;
 Luy la court iusqu'au guichet sombre
 En chien qui veut gober vne ombre,
 Sans luy pouuoir prendre à raston,
 Poil, ny peau, gorge ny manton:
 Apres auoir couru l'aurne
 Sans trouuer auberge ou tauerne,
 Il sort de là comme d'un four,
 Et gaigne vn bois pour fuir le iour,
 Trop contraire à son noir defastre
 Qui fait choir en Enfer son aistre;
 Ce veuf plus penaud ce dit-on,
 Qu'un des quinze-vingts sans baston,
 Ou qu'un Pelerin en disgrâce,
 Qui perd escarcelle ou besace,
 Tout effaré, tout ahury
 D'estre aussi-tost veuf que mary.

Et deux fois veuf en moins d'une heure
 Il en sanglotte s'il n'en pleure,
 Perdant sa femme il perd son dot,
 Et la perdant il est plus sot,
 „ Qu'un autre n'est sot d'en prendre une
 „ Quand elle se rend trop commune,
 La morte l'ayant là planté
 Le rend tout desorienté,
 Quoy que *** rie en l'ame
 De se voir defait de sa femme;
 L'assassin amant de Procris,
 Fit moins de vacarme & de cris,
 Que nostre homme dont la beueüe
 Meurtrit sa belle avec sa veüe:
 Il a beau crier, desgoïser,
 Au diantre qui vient l'appaiser;
 L'escho se plaint d'estre estourdi
 De sa crierde melodie;
 Car plus il crie, elle en glapit
 Et luy rend ses cris par dépit:
 Sa plainte joüant de son reste,
 Il maugrée, il fulmine, il peste,
 Maudisson, injure & iuron,
 Contre Pluton, Parque & Caron,
 Et male peste, & male bosse
 De l'espousaille & de la noce;
 Mais il ne s'en prend desormais
 Qu'à sa barbe qui n'en peut mais,

Et s'arrachant sa heure fauve,
 De male rage deuient chauue,
 Ce n'est plus vn veilleur dolent,
 Il croit estre vn fougueux Rolland:
 Et dans sa fougueuse eschappée,
 Prend sa vielle pour vne espée,
 Prenant les arbres les plus verts
 Pour de noirs spectres des enfers;
 Il bat, cogne, heurte & martelle,
 La forest à grands coups de vielle,
 Qui lasse de maint horion,
 Voudroit estre aux mains d'Arion:
 L'atrabile où son cœur se beigne,
 Tueroit deux Merciers pour vn peigne
 Et dourderoit le sieur Pluton
 De sa lyre au lieu de baston,
 Dans sa rage vne faim canine
 Eschauffe encor l'humeur mutine;
 Si bien, que cette eschaufaison
 Luy donne aux mains demangeaison:
 „ Parce que tant moins les gens mangent,
 „ Et tant plus les mains leur demangent,
 Iugez si sa rage en Enfer,
 A trouué dequoy s'eschauffer;
 Car chez Pluton & Proserpine
 Tout est froid horsmis la cuisine,
 Il vient de ce maudit pais
 Où les goinfres sont esbahis,

D'une seiche & maigre contrée
 Où nul vin ne paye d'entrée,
 Où pain mol, ny dur, blanc ny bis,
 Pié fourché, vache ny brebis,
 N'y croist non plus que le fruiçtage,
 Où l'on ne voit pot ny potage:
 Là s'estant fait sur son haut ton,
 Le gosier sec comme coton,
 Le foye & le poulmon aride,
 Le cerueau creux, le ventre vuide,
 Ce fol & sa folie enfin,
 Estoient deuorez par la faim,
 Pire que l'Orque d'Andromede
 „ Si par hazard qui souuent aide,
 „ Les fous, comme les estourdis,
 Il n'eust vû d'un salmigondis,
 Reliquat d'un banquet de faunes
 Qui ronfloient yures sous des aunes;
 Cét affamé Menestrier
 Mangeant sans se faire prier,
 Eust pû de rage & de famine,
 Manger Pluton & sa cuisine:
 La soif fit à ce pauvre escroc,
 Vuider, presser, succer un broc,
 Et destramper de vin la lie
 De sa noire melancholie.
 Qu'est deuenu ce pauvre veuf,
 Heurlant en chien, meuglant en bœuf,

Et

Et ses maturines tranchées
 Contre hure & barbe arrachées;
 Son mal trouué vn fleuve d'oubly,
 Au vin Grec plus fort que chably;
 Apres cette franche lipée
 qu'il vient de prendre à la pipée,
 Adieu le veuage & l'ennuy;
 Il est changé ce n'est plus luy,
 Vn veuf saoul ne songe qu'à rire,
 Et chante mieux qu'il ne soupire:
 Ce bon repas fait au profit
 Du Menestrier déconfit,
 Il esbat sa panse fourée
 A trauers bois iusqu'à l'orée,
 Chante & met sur *geresolut*,
 Sa vielle qui fringotte en lut;
 La troupe de faunes qui ronfle,
 Vray tas d'outres que le vin gonfle,
 A ce chariuary charmant
 Dance quasi tout en dormant;
 Desia ce troupeau s'entre-cogne,
 Parmy ses S S & pas d'yurone:
 Et ces bouquins de baladins
 S'en vont sauter comme des dains.
 Ho, ho, le beau remumefnage,
 Tout est meuble en ce bois sauuage;
 I'ay la berluë ou i'apperçoy
 Qu'Orphée attire tout à foy.

Sa fuite est de masses mouuantes,
 De rochers, de troncs & de plantes,
 Je m'en r'apporte au grand Nazon,
 Et n'ay pas tort s'il a raison;
 On croira le fait que ie glose,
 Si l'on croit la Metamorphose:
 Tout dance au son de ce Concert,
 Les Danceurs peuplent ce desert,
 Voyez-vous ce Roc qui dandine
 Et prend vne ame baladine,
 Il danse à la mode par bas,
 Et dance quasi les cinq pas,
 Ces vieux pins à branches pourries,
 Veulent d'ancer les canaries:
 Aussi d'acent les arbrisseaux,
 Les taillis, ballent par faisseaux;
 La fouche que la *lyre attire*
 Suit le tronc qui *tire à la lyre*
 L'herbe fait voir à fretiller
 Qu'un fredon la sçait chatoüiller:
 Voyez, voyez, comme la mouffe
 De rauissement s'entremotisse,
 Et vous, champignons, potirons,
 Qui sautez sur un pié tous ronds
 Venez-vous payer en gambades
 Ce rauissant donneur d'aubades,
 Voy-ie pas le gaillard buisson
 Treffaillant d'aise à se beau son,

Mener la haye sa parente
 En branle bourée & courante,
 Quoy la bruiere au corps leger,
 Semble en gauotte voltiger.
 Ce halier mesme se debande
 Pour s'esgayer en sarabande,
 La broussaille dance par haut,
 La ronce à l'enuy va par faut,
 La griescche ortie en cadence,
 Fait voir que tousiours va qui dance;
 Le houx & son cousin chardon
 S'emillent à chaque fredon,
 Lors qu'un Asne ayant le cœur fade
 Cherche le chardon pour salade:
 L'Asne estonné du Bal nouveau,
 Ne trouue point en son cerueau,
 La raison de cette merueille,
 Et son bel instinct luy conseille,
 D'auertir ses parens grisons
 Qui broustent dans leurs garnisons;
 A cette nouuelle azinique
 Vn gaillard esguillon les pique,
 Et iusqu'au moindre asne est tenté
 De cette curiosité.
 L'asne semonneur de la feste
 Comme guide marche à la teste:
 Cheuaux, mulets, rosses, poulins,
 Grands & petits, beaux & vilains,

De races pouffiues, hargneufes,
 Morueufes, retiues, rogneufes,
 Tout y courent, le bruit en court,
 Aucun bestail n'en fait le sourd,
 Chiens de chasse, chiens de cuisine,
 Matous, chattes mesme en geline,
 Rats qui suiuent au son les chats,
 Souris franchises de leurs pourchas,
 Sangliers, verats, leurs sequeles,
 Beliers, oüailles telles quelles,
 Vaches, veaux, geniffes, taureaux,
 Belettes, renards & blaireaux,
 Conils, lapins, levräuts & lievres,
 Bouquins, cornus, chamois & chevres,
 Cerfs, dains, chevreuls, biches & fans,
 Licornés, chameaux, elephans,
 Rinocerot malle & femelle
 Et sa ventrée à la mammelle,
 Leopards, tigres, ours, lyons,
 A centaines de millions,
 Monstres, centaures, hipogriffes,
 Orques tous gueules & tous griffes,
 Ceruolans & dragons ailez,
 Sarpaious, magots, culs pelez,
 Tous pecores, tant lourds qu'alagres,
 Fins, grossiers, secs, pesants, gras, maigres,
 Noirs, blancs, verds, gris, clairs, bruns & rous,
 Gentils, laids, feroces & doux,

Tous

cy, ny le vray semblable
 toujours bon à qui habile
 leur mon amy,
 r mōieur & demy.

Tous brutes, priuez & sauuages,
 Quitent niches, trous, pasturages,
 Se sentant chatoüiller de loin
 L'oreille d'un plaissant tintoin;
 Argus qui court apres sa vache
 Qu'il laissoit paistre sans attache,
 Pris par l'ouïe aimeroit mieux
 quatre oreilles que ses cent yeux:
 Il n'est pas iusques à la taupe
 qui sort de son trou noire & gaupe,
 Et saute aueuglette chantant,
 qui ne voit ce vielleur l'entend.
 La bestialle compagnie
 Desia trepigne à l'armonie,
 Plus ils s'y viennent amorcer
 Et mieux les fait elles dancier;
 Si le sonneur m'eust voulu croire
 De les faire dancier en foire,
 Il auroit plus gagné de sous
 Qu'Auberuilliers ne vend de chous.
 Ce bouffon de foire qui trolle,
 Son chien preste à jouer son rolle,
 Perdroit son honneur & son chien
 Aupres du sçauant musicien,
 Qui sans leçon instruit ces bestes
 A friser de culs & de restes,
 Le singe ny l'escurieux
 Ne s'y tient sur le serieux,

Leur agilité fretillarde
 S'accorde à dancier la gaillarde.
 Là l'elephant, le bœuf & l'ours
 Ne passent pour lourds ny balourds,
 Quant aux legers c'est vn prodige,
 Le chat volle, & le chien voltige,
 Saute crapaut, dit le serpent,
 Qui bondit & n'est plus rampant;
 Et le verd lezard qui sautille
 Donne bon exemple à l'anguille,
 La grenouille à menus gigots
 Donne leçon aux escargots,
 Voyez fretiller la tortuë
 Qui dans son estuy s'euertuë;
 En ces baladins animaux,
 D'escrire leurs sauts soubresauts,
 Vireuoustes en giroüettes,
 Et tournoyemens en piroüettes,
 Leurs capriolles antrechats,
 Melanges de sauts & de pas,
 Leurs postures, tours de souplesse,
 Leur agilité, grace, adresse,
 C'est pour vous creier de plaisir
 Pour quand ie seray de loisir,
 Sans que ce recit meincommode,
 Chaque beste balle à sa mode,
 Il n'est là d'animal si fier,
 Qu'aucun s'en doieue deffier.

La lyonne aupres de la mule
Perd sa rage ou la dissimule,
Le lyon, gambille en bichon,
Le bœuf dance auec le cochon,
L'ours, donnant la patte à la biche
La mene sans luy faire niche,
Le cerf & le limier voisins
A baler deuientent cousins,
Brebis dançant hoche la teste
Au loup qui saute & ne s'enqueste,
Les rats vont à l'escole aux chats
Pour apprendre des entrechats,
Le renard sautille sans noise
Près la poule qui s'apriuoise,
Et la poule entre ses poussins,
Bale avec l'aye & marcastins,
Antipatie ou difference
Ne les met point hors de cadence,
Ces pagnottes qui font les preux,
Et sur le pré sont des fievreux,
Là tous accordez avec ioye
Passeroient leurs chaleurs de foye,
A des accords si delicats
Qu'ils ont accordé chiens & chats.
Tout s'y rend sans liurer bataille,
Et le bestail & la volaille;
La vielle est vn piege aux oyseaux
Plus seur, que glus ny que raiscaux,

Le plus fort ny bat que d'une aile,
 Laisse faire à la fine vielle,
 qui les met tous dans le pa-neau;
 L'aigle aussi bien que l'estourneau:
 L'autour aussi bien que sa proye,
 L'esperuier aussi bien que l'oye,
 Le faucon & le guillery,
 Le duc & la chauue-soury;
 L'orfraye avecque l'aloüette,
 Le gerfaut avec la choüette,
 Laid hibou, ioly chardonnet,
 Triste corbeau, guay sansonnet:
 Beau cygne, vilaine corneille
 Viennent sangluer par l'oreille;
 Oyseaux, habitans passagers,
 Doux, farouches, lourds & légers,
 Oyseaux babillards, taciturnes,
 Oyseaux solaires & nocturnes,
 Pris d'un trebuchet si charmant
 Font reuerence à l'instrument.
 Vn gay pris à cette harmonie,
 Se perche sans ceremonie
 Sur la teste du musicien,
 Pour l'oüyr d'un graue maintien.
 En vain ce heron se despesche
 De porter à son nid sa pesche,
 Il s'accroche avec son poisson
 A ce musical ameçon:

Et

Et lasche son poisson qui saurè
 Plus haut que la vielle n'est haute,
 Pour apprendre aux estropiez
 Qu'on peut icy baller sans pieds. A
 Là, ny rossignol, ny linotte
 Ne fredonne ny ne gringotte,
 Là, ny caille ny perroquet
 N'a plus ny jargon ny caquet.
 Moineau, serin, cigallé & pie
 Y sentent leur gorge assoupie :
 Et que fait le noble phoenix,
 quand le Soleil d'un regard fix,
 L'a mis sans plumer en grillade :
 Ou bien sans gril en carbonade,
 La vielle a sceu le depercher,
 Demy roty sur son bucher ;
 Ce bel oyseau trouue plus d'aïse
 A ce concert que sur sa braïse.
 De tous ces animaux ravis,
 quel oyseau selon vostre aïs
 Sauoure mieux la melodie,
 C'est le rossignol d'Arcadie.
 que cet asne a d'attention,
 qu'il est plein de discretion ;
 L'asnesse la plus temeraire
 Ne le tenteroit pas de braire,
 Tant il est bridé des chançons
 qui charment iusqu'aux limaçons.

Ce Roy si peu digne de l'estre polluc
 que rauy d'un rebec champestre,
 Il le prefere au violon
 Racle par messire Apollon,
 Oyroit icy d'autres merueilles,
 Guay d'estre asne par les oreilles,
 Et riroit de son chastiment
 Aupres d'un vielleur si charmant.
 Trouuez-moy vielleur dans l'histoire,
 Suiuy de plus belle auditoire,
 Il tient par l'oreille attaché
 Bestail acquis à bon marché,
 Plus que cent nobles de village
 N'en ont en cent ans de ménage.
 Prés d'un grosbourg de ces quarties,
 que ie nommerois volontiers
 Du celebre nom de Mândosse,
 Puis qu'alors il s'y faisoit noce;
 Des piraux pour s'ébattre aux champs,
 Dans leurs ieux & rustiques chants,
 S'estant saisis d'une espousée,
 L'y menoiert la courante aisée,
 Où sa iaquette à brinballer
 Mettoit son bas d'estame à l'air.
 Eux attirez dans l'abondance
 Des bestes qui vont à la dance:
 Orphée entraisne ces piraux,
 De leur nature assez brutaux

Pour estre admis au bal des brutes,
 Au lieu de faults & cullebutes,
 La vielle stile ces butords
 A battre l'air de leurs pieds torts:
 Et forcer leurs lourdes statues,
 A de plus alaires postures.
 Bref, ces pieds plats sans y penser,
 Apprennent pour rien à dancier,
 Pendant que la grosse espousée
 Fait la cabriolle frisée,
 Son homme est là fort bien venu
 pour bondir comme vn bouc cornu.
 Ces rustaux en ce Bal rustique
 Sous qu'ils sont viuroient de Musique.
 Et tous se voudroient marier
 Pour l'employ du Menestrier.
 Le plus fameux d'entre les nostres,
 *** qui fait danser les autres,
 quoy que mal dispos à dancier,
 Ne pourroit là s'en dispenser,
 Il n'est lourdisse ou mal adresse
 que cette vielle ne redresse.
 Vylcain grand patron des boiteux,
 Silene Doyen des gouteux,
 Sans baston, bequille, ou potence
 Feroient icy rage à la dance.
 Vn cagneux pied-bot pied tortu,
 Diroit quelle dance veux-tu,

Vn impotent, vn cul de jatte
 Par trop bandir feroit cagatte;
 Iamais bestail tant ne dança,
 Depuis trente mille mois en ça,
 Orphée a la main estourdie
 Sans voir teste ou jambe alourdie.
 Quoy ces bestes dancent encor
 C'est trop, Vacher sonne du cor,
 Bon soir le sonneur licencie,
 Le bestail qui le remercie,
 Dans lanoce on a mal dancé;
 Mais il en est recompensé,
 Par ce bal grotesque & sauuage,
 Qu'il fait donner à son veuage.

Fin de la premiere Partie.

*De quatorziesme May mil six cens quarante-neuf. Permission a esté
 donnée à Sebastien Martin, d'imprimer l'Orphée grotesque, avec le Bal
 rustique, & la suite de l'Orphée; Avec défense à tous autres de l'im-
 primer ou faire imprimer, en quelque volume & caractere que ce soit,
 ny contrefaire sous pretexte de changer de titre. Acbené d'imprimer
 le 12. May 1649.*